

Chapitre III, 2ème partie

Accepter l'inacceptable

Une journée balisée par les animaux

Pour commencer, je vous donne l'exemple détaillé de cette journée parmi tant d'autres illustrant la ténacité et la fréquence de l'interaction des animaux avec mon quotidien. Celle-ci eue lieu il y a déjà plus d'une année, j'étais donc encore végétarienne :

Ce soir j'écris après une journée particulièrement riche. Je ressens que quelque chose de fondamental a eu lieu dans mon lien avec les animaux. Ils ont été de bons pédagogues car chaque événement était placé au millimètre près pour que je comprenne ! En fait, ce n'est pas nouveau que je vive un tel enchaînement d'aventures, ce qui est nouveau, c'est la manière dont je le perçois.

La biquette

Tout d'abord situons le contexte de cette histoire "à devenir chèvre" ! Une personne nous propose un parc temporaire pour les chevaux. Dans ce parc il y avait une écurie... Et dans cette écurie, une biquette abandonnée... Le tout appartenait à un papi qui perd la boule et finit ces jours dans une maison de retraite. Et quel était son métier ? Il tenait la boucherie chevaline du coin ! Ben tiens... On nous propose donc de mettre nos chevaux sur le lieu où tous ces animaux étaient engraisés pour finir à la boucherie !

Comprenant de mieux en mieux ce que j'ai à dépasser par l'intermédiaire des animaux, cela ne m'étonne pas du tout d'atterrir là, chez le chevalin (comme l'appelle les gens d'ici) ! Une biquette naine très vieille (avec des problèmes de dents et les articulations déformées) a été laissée sur le lieu. Depuis plus de huit ans,



elle se débrouille. Heureuse de retrouver des chevaux, elle se fond vite dans sa nouvelle famille et adopte les deux poulains.

Nous nous attachons de plus en plus à elle, mais il n'est pas concevable de l'emmener avec le troupeau lors du prochain changement de parc puisque ailleurs il n'y a ni abri et ni grillage pour la protéger de chiens désireux de croquer une biquette. Plus le moment de les enlever approche, plus la culpabilité de la laisser à nouveau seule, grandit. Je suis confrontée au choix de lui trouver un lieu pour ses vieux jours ou de ne rien faire par peur d'interférer sur son chemin de vie.

Je ne peux m'empêcher de tenter quelque chose... Je sonne à la porte d'une maison où il y a des moutons nains qui ont l'air chouchoutés. Le contact s'établit facilement et le couple très attentif à cette histoire me dit : "A l'époque, nous avions deux biquettes qui venaient du chevalin, elles étaient peut-être les sœurs de celle-ci... On vient la chercher aujourd'hui !" Et chose dite, chose faite ! Étonnée de la simplicité et de la rapidité à laquelle les choses se sont déroulées, j'étais rassurée de la justesse de mon initiative.

Ceci-dit, quelques jours plus tard je reçois un coup de fil. Le couple me raconte navré, qu'après avoir tenté différentes solutions, elle ne s'intègre pas. Malgré son âge et ses malformations, elle a déclaré la guerre aux brebis ! En se battant avec le bélier, elle s'est fendue une corne !

Une bonne partie de la nuit précédant cette fameuse journée, j'ai pensé-rêvé à la biquette. De bon matin, mon cerveau ne me laissait aucun répit et j'étais écrasée par les émotions. Je me sentais coupable et cherchais encore une solution pour elle...

L'oiseau

Nous prenons la voiture, David conduit trop vite à mon goût et je lui explique ce qui se passe en moi lorsqu'il y a des oiseaux sur la route. Je sais qu'il les a vus et qu'il n'a pas l'intention de les écraser, mais une peur me tenaille...

David me fait part de son point de vue : "Ce serait intéressant que tu comprennes l'origine de ce cercle vicieux que tu vis à répétition. Les entités prédatrices se régalent de l'énergie que créent tes émotions, et cela durant plusieurs heures !"

Je me retenais de l'envoyer bouler car j'avais conscience que tout ce qu'il me disait était juste et j'avais sûrement besoin de l'entendre encore... J'étais irritée, je savais que les animaux sont l'appât qui sert à me harponner pour que je serve de nourriture.

Je l'ai vécu des milliers de fois... Je me sentais tellement désemparée avec mes œillères dans ma voie sans issue !

Après cet échange, j'étais anxieuse à l'idée qu'il pouvait se passer quelque chose avec les oiseaux. Et bien ça n'a pas loupé ! Et avec un oiseau de taille : un faisan ! Sur une route étroite, il cherchait une issue à travers un grillage très haut. Il essaya de s'envoler une première fois mais se heurta au grillage et retomba. Et là je demande expressément à David de ralentir. Le faisan, un peu moins paniqué, trouve un trou, passe à travers le grillage puis s'envole.

La symbolique de cet événement est intéressante si l'on s'imagine à la place du faisan : soumis à la peur, nous sommes aveuglés et gardés prisonniers des filets de la Matrice. On a beau tenter de s'élancer, nous nous heurtons à cette limite. Par contre quand nous cessons d'être manipulés par nos peurs, un recul et une vue d'ensemble deviennent possibles, nous permettant alors de distinguer le passage à travers le grillage de l'illusion et même de s'envoler vers une nouvelle réalité.

Nikita la ponette

Comme je ne parvenais pas encore à lâcher le contrôle sur le destin de la biquette, nous sonnons une nouvelle fois à une porte... Celle d'une famille ayant acquis une ponette Shetland. Une personne très aimable nous guide vers Nikita. J'observe que malgré la bienveillance envers elle, les humains qui s'en occupent sont totalement ignorants des besoins fondamentaux des équidés : surpâturage, solitude, pas de soins pour les pieds, anomalie aux reins. Je me sens prise une fois de plus d'une tristesse en vivant cette situation que je connais tellement bien...

Mais à la fois, je sens une complicité avec cet animal. Quelque chose de doux et joyeux me pénètre. Cela m'aide à comprendre-ressentir que Nikita a choisi de vivre cette situation. Je m'efforce donc de tempérer mes pulsions de sauveuse, donc de contrôle, et d'intervenir au minimum... En même temps que je constate, selon mes croyances, que l'endroit n'est pas bon pour la biquette, j'observe que celle-ci se débrouille bien pour rentrer au bercail ! Tout comme la ponette, elle a aussi son rôle sur un lieu précis avec des personnes précises !

Loukoum la jument

Sur le retour nous passons voir les chevaux dont nous nous occupons, ou plutôt les chevaux qui s'occupent de nous... Que ce soit sur le plan de l'émotionnel, de la compréhension ou de la guérison, ils exercent leur rôle à la perfection !

Loukoum est une jument avec qui j'ai un lien très étroit depuis sa naissance. Depuis maintenant plus de 5 ans, elle développe de l'arthrose dans les membres. Et ce jour-là, elle avait beaucoup de peine à suivre le troupeau car chaque pas lui provoquait une douleur intense. Une nouvelle fois, face à mon impuissance à pouvoir la soulager, des émotions oppressantes me mettaient en état d'hypoglycémie... J'étais face à ma raideur, à ma grande difficulté à lâcher le contrôle quand le changement se fait sentir.



La chenille

Un peu plus tard, je marche avec la voisine dans le champ des chevaux. Je l'entends rouspéter « Ha, ça y est, ça commence avec ces bestioles ! » tout en piétinant une magnifique chenille poilue. Elle allait faire une deuxième tentative car la petite bête n'avait pas l'air morte, mais cette fois-ci je m'interposai physiquement. J'étais en colère de me retrouver une nouvelle fois face au conditionnement bête et méchant de l'humain.



Les rats

Mais la journée n'était pas finie...

Toujours dans le champ des chevaux, je trouve un rat tout juste mort avec du sang dans la bouche. Un rat empoisonné. Voilà ! Quasi la même situation qu'avec la chenille, sauf que c'est un rat.

Et justement... Je me sens très proche de cet animal puisque étant ado, j'avais comme animal de compagnie une ratoune, Isis, qui vivait avec moi, ou plutôt sur moi ! Elle faisait la sieste dans mon cou et la nuit, elle dormait souvent dans mon lit, blottie en boule contre moi. Nous avons une relation très fusionnelle, c'était comme entre un humain et son chien...

Elle est morte une nuit où justement je ne l'avais pas prise avec moi, je l'ai retrouvée les deux mains sur les barreaux de sa cage ! De toutes les morts que j'ai connues (chiens, chevaux, humains, etc...), c'est celle qui m'a fait le plus souffrir. Je me sentais tellement coupable...

Un détail intéressant dans cette aventure, est qu'à l'époque je trouvais la cage d'Isis belle et originale. Elle était faite de courbures et les barreaux étaient teints en ...? Doré ! **Elle est morte les mains sur les barreaux de sa prison dorée. L'image douloureuse me parlait et c'était sans aucun doute une mise en garde de ma Supraconscience qu'Isis est venue concrétiser sous mes yeux.**

Voulais-je vraiment mourir dans la "prison-matricielle" dorée ?

Ce petit rat que je trouvais ce jour-là empoisonné, me remémorait Isis car j'avais encore des choses à comprendre. Ils me renvoyaient tous deux à cette colère ou même cette rage envers l'humain qui profite, maltraite, abandonne, tue, torture, mange les animaux considérés comme inférieurs..., émotions que je revisite sans-cesse, tant que je dépends des lois de 3D !

A quel type d'êtres cela me renvoie ? Aux bons GROS PREDATEURS ! Depuis gamine, je cultive une haine contre l'humain qui détruit sa propre mère, la Terre. C'est seulement à présent que je prends conscience que ce cercle vicieux dans lequel je m'enferme est dû à une incompréhension. **C'est la non-acceptation et donc la réaction à la souffrance qui maintient cette haine.**

Ce lien de prédation existe sur tous les plans et fait partie de l'équilibre de l'univers : ce qui se joue entre l'humain et l'animal, existe exactement de la même manière entre les prédateurs de 4ème dimension et l'humain.

Ils ont besoin de notre énergie émotionnelle pour vivre, donc grâce à leurs technologies de pointe, « Mind Control » ou directement par pénétration de notre champ psychique, ils agissent à travers notre ego et suscitent les émotions bien denses dont ils ont besoin. Nous sommes donc des moutons nourris à l'illusion de la matrice, et gardés par nos prédateurs prenant l'apparence de bergers qui, en nous faisant croire en leur guidance, nous mangent en fait un par un...

Donc objectivement, que ce soit l'humain qui mange ses moutons ou bien le reptilien qui mange ses humains, c'est du pareil au même ! C'est le même fonctionnement, la même mémoire, les mêmes programmations, donc la même génétique.

Ainsi, ce GROS PREDATEUR contre lequel je me bats, fait entièrement partie de la génétique humaine ! Et pas de bol, j'appartiens à cette race ! Une partie de moi est donc ce prédateur à qui je voue une haine démesurée ! Pas étonnant que ce système fonctionne si bien pour nous garder prisonnier du cercle vicieux...

Ces personnes, dont je faisais partie, qui s'appliquent, par le biais de rituels, à chasser de certains lieux ou d'eux-mêmes cette énergie reptilienne, se battent en fait contre des moulins à vent ! Voire mieux, ils donnent de l'énergie à leur propre prédateur...

Voilà qu'aujourd'hui, j'intègre un peu plus profondément cet enseignement manifesté par ces deux petits rats. Comme quoi, les leçons d'une expérience peuvent émerger une dizaine d'année plus tard !

Changement de paire de lunettes

Je vais aborder ma perception actuelle de mon lien à la souffrance et au stress animal, qui depuis l'écriture de ce texte a beaucoup évolué. Cette nouvelle vision, que je découvre depuis peu, me permet d'explorer la réalité sous un autre angle.

Elle peut rebuter, faire frémir celui qui reste cramponné à sa paire de lunette 3D, comme moi il n'y a pas si longtemps. Elle nous pousse à voir et vivre différemment ce que nous jugions auparavant inconcevable, immoral, intolérable... **Car c'est bien en s'affranchissant de toutes les barrières basées sur des millénaires de conditionnements, dont font partie les notions de concevable, moral et tolérable, que notre âme peut sortir de ce cycle de destruction programmé.**

Il faut regarder l'écran sur lequel se déroule le scénario depuis les derniers sièges de la salle : ma culpabilité, ma peur de faire souffrir les animaux sont sollicitées en permanence et me plongent avec une répétition hallucinante dans ces situations qui me mettent si mal. Mes proches m'ont d'ailleurs souvent fait remarquer qu'en ma présence les scènes avec un animal en détresse sont récurrentes.

Ces incidents très intelligemment orchestrés, viennent remuer le couteau dans mes plaies les plus douloureuses et les plus ancrées. **C'est donc par cette culpabilité et cet**

attachement que la Matrice SDS (au Service de Soi) me tient. En m'attrapant par là où ça fait mal, le système prédateur tente de me détourner de quelque chose d'essentiel...

Chacun a son programme qui ouvre une faille dans laquelle la prédation s'engouffre, mais la subtilité et la richesse de ces attaques sont telles qu'elles nous offrent l'occasion de découvrir une clé de l'épreuve libératrice. Car si ces expériences sont cycliques, c'est bien que ma Supraconscience cherche (par le biais de la prédation) à me faire voir quelque chose que jusqu'à présent, je refusais de regarder en face ! Elle me tend une perche en m'indiquant précisément où se trouvent les racines de cette d'illusion, donc par rapport à quels événements il me faut redoubler de vigilance.

Le piège et son contraire, la libération, se trouvent toujours dans nos plus grandes blessures. Donc tant qu'il me serait inconcevable de visiter ce que je me suis construite comme tabous, je resterais piégée.

Donc il ne tenait qu'à moi de changer mes croyances, c'est-à-dire mes perceptions de cette réalité de troisième densité ainsi que mes actes qui en découlent... Facile à dire !

Culpabilité, l'arme redoutable de la prédation



Il est sûr que cet effort permanent d'ouvrir grand les yeux pour distinguer le balisage du sentier au milieu d'un épais brouillard est parfois épuisant et douloureux, mais la récompense est à l'échelle de nos efforts quand nous gravissons un palier, et qu'en quelques secondes la brume retombe et nous offre le spectacle d'une vue d'ensemble sur un nouveau paysage.

Si j'observe rétrospectivement, lorsque j'ai tout mis en œuvre pour consommer de la viande d'animaux qui n'étaient pas passés par un abattoir, j'ai dépensé une énergie émotionnelle à n'en pas dormir la nuit. Et en plus, le seul agriculteur qui rendait possible ce à quoi je m'attachais (puisque'il tuait ses cochons dans leur parc sans qu'ils n'aient le temps de stresser),

ne donnait plus signe de vie malgré notre accord et toutes mes relances. Je fus obligée de lâcher cette option et de visiter pleinement la culpabilité de manger la viande d'un animal ayant fini ses jours dans un abattoir.

Toujours en gardant cette vue d'ensemble, que ce passait-il ?

Je cherchais à tout prix à esquiver cette déchirante culpabilité de faire souffrir un être et la vie m'y remettait systématiquement le nez dedans ! Mais moi engluée dans mes jugements d'inconcevable, d'immoral, d'intolérable, je freinais des quatre fers quant à l'exploration de cette voie...

Ayant maintenant pris conscience que cette culpabilité me maintenait prisonnière du jeu entropique, mon comportement changeait peu à peu : à la différence de l'époque où j'obéissais aveuglément à mes blessures (donc à mon prédateur), je m'applique avec tout le recul qu'il m'est possible de prendre, à identifier ce besoin, jusqu'à présent inconscient, de fuir ma culpabilité en agissant sur l'extérieur.

Cela ne veut pas dire que je souhaite encourager les actes de barbarie envers les animaux, comme acheter volontairement la viande du pire élevage intensif. **Mais tant que possible, tenir compte des signes qui se mettent en travers de mon chemin, m'indiquant un contrôle excessif de ma part et ainsi être très très vigilante à ne pas continuer à me faire menotter par ma culpabilité.**

Donc si ça doit passer par là, j'accepte de manger la viande du pire élevage intensif, mais pas dans le déni. Le plus consciemment possible !

J'ai pu constater la répétition de ce schéma, à intensité variable en fonction de ma capacité à intégrer la leçon, de vouloir contrôler et atténuer la souffrance de l'animal.

Par exemple, je fus invitée au restaurant, mais la viande n'était ni bio ni locale et il m'était impossible d'en savoir plus sur sa provenance exacte et le type d'élevage, donc dans quelles conditions l'animal avait vécu. Mon premier réflexe était de sortir de table pour chercher ailleurs, voir même rentrer me cuisiner quelque chose à la maison. Et c'est ce qu'attendait le système de contrôle SDS : que je lui cède mon énergie émotionnelle de colère et de frustration tout en s'assurant que je fuyais une fois de plus ma culpabilité, donc que j'en restais prisonnière. A l'heure actuelle, observer ma culpabilité envers cet animal et décider de traverser l'épreuve qui m'est proposée, devient possible...

Co-évolution proie-prédateur

Depuis que je remange de la viande, je mange beaucoup plus consciemment. Les végétaux aussi méritent la même attention, mais ingérer un être que je sens très proche de moi me plonge automatiquement dans une attitude plus présente à ce qui se passe dans mon corps et dans le subtil, dans la synergie entre nos âmes... Cela me renvoie aux chasses autochtones basées sur un profond respect à l'égard de l'animal qui s'offre. Une communion naturelle avec lui, via la Supra Conscience, qui peut prendre ou non la forme d'une entité, est décrite dans le texte qui suit comme *"le troisième terme du triangle de communication"* :

"... Entre le chasseur et l'animal chassé, il y a une identité invisible que notre concept occidental de personne peut permettre d'exprimer. L'humain et l'animal ont tous deux une intériorité, la capacité d'avoir des intentions et de les déployer dans l'action. Tous ont des règles organisant leurs groupements sociaux. Cette similitude permet la communication, même si, la plupart du temps, les caractéristiques physiques distinctes rendent celle-ci difficile et requièrent des moyens spécialisés disponibles dans des répertoires rituels.

Mais en plus de l'humain-personne et de l'animal-personne, existent d'autres personnes animées situées dans d'autres dimensions ou espaces et qui, de ce fait, se donnent très rarement à percevoir, mais qui constituent le troisième terme du triangle de communication au sein duquel fonctionne la chasse autochtone..." [Les spiritualités autochtones](#)

Assumer pleinement mon rôle de prédateur vis-à-vis de l'animal que je mange, permet, au fur et à mesure que je me dégage des œillères de ma culpabilité, une interaction de plus en plus libre de parasitage émotionnel et donc plus authentique entre nos âmes.

Cette interaction, que nous avons choisie d'avoir ensemble sur un autre plan, fait partie du besoin d'expérience, aussi dure qu'elle semble être, de l'âme dans la matière afin d'évoluer. Donc si je me retrouve, comme au restaurant, dans cette situation, qui n'était pas consciemment voulue, mais spécialement orchestrée par ma guidance, avec dans mon assiette la viande d'un animal qui avait certainement souffert, l'unique et véritable cadeau que je pouvais me faire et lui faire, était de le manger en conscience tout en observant ma culpabilité.

L'âme de l'animal et la mienne peuvent alors mutuellement profiter de leur plein potentiel d'évolution...

En acceptant de remanger de la viande, je me sens appartenir pleinement au cycle de la Vie, bien plus proche des animaux et bien moins dans la lutte...



Visite des tréfonds de la prédation

Vu que j'aspire de tout mon être à briser les chaînes qui me maintiennent encore prisonnière de cette réalité déguisée, ma Supraconscience ne manqua pas de m'offrir les situations idéales d'une précision et d'une profondeur renversantes.

Depuis plusieurs mois, je m'occupe "malgré moi" d'une chatte (la fille de la trois-pattes). Elle "appartient" à Angèle, la mamie du village pour qui "un chat ça se débrouille !"

J'ai commencé à la nourrir lorsqu'elle eut une portée que personne n'a trouvée et qu'elle n'avait plus que la peau sur les os. Ses trois chatons ayant déjà un mois lorsqu'ils furent découverts, je demandai à Angèle de ne pas les tuer et m'engageai à les caser. Je fus donc présente tous les jours avec les petits chats pour les nourrir et les sociabiliser. Je m'attelai ensuite aux photos, aux annonces ainsi qu'aux échanges avec les nombreuses personnes potentiellement intéressées.

Je m'attachais progressivement à ces petites boules de poil et ce fut une épreuve émotionnelle éprouvante que de lâcher le contrôle quant à leur chemin de vie. Je dus les séparer un à un de leur mère et confier les chatons miaulant d'angoisse à leur future famille. Je vécus ce processus riche en angoisses et en enseignements jusqu'au bout...

Mais ce printemps, rebelote ! Le ventre de la Mimine gonfle...

Les semaines passant, mon ego avait tout le temps de me balloter d'une croyance accompagnée de son lot d'émotions, à une autre :

"Non, je ne vais pas renouveler cette expérience qui m'avait prise tant d'énergie!"

"Mais quand même, je ne peux pas les abandonner à leur triste sort ! Si cette fois-ci on les trouve avant, ils seront plus faciles à donner..."

"Et puis, il faudrait faire quelque chose pour cette minette : la faire stériliser, mais c'est un chat sauvage, elle va être traumatisée. Alors je pourrais peut-être lui donner la pilule..."

J'étais en train de me faire rattraper par ma culpabilité et perdre les pédales. Je voulais à nouveau contrôler, agir sur l'extérieur plutôt que de voir le sens profond de cette leçon qui venait me chercher sur le pas de ma porte !

Puisque le voile de mes émotions m'empêchait d'observer la situation de manière objective, j'eus besoin de mettre tout à plat pour y voir à nouveau clair.

J'en étais à la même étape que pour l'exemple de la viande au restaurant : soit je persévérais à vouloir "alléger mes émotions", en tentant de modifier la situation qui se présentait, soit je lâchais le contrôle et acceptais de les laisser me traverser.

En continuant dans ce déni, j'allais "créer" ou attirer à moi, par des boucles de rétro-causalité ce genre de situation de plus en plus clairement, donc de plus en plus violemment.

Et si j'observe les signes que me renvoyait mon entourage, la marche à suivre m'était clairement indiquée : en discutant avec Angèle de l'avenir des chatons, elle me dit, quasi sans me laisser le choix, que de toute manière il y avait trop de chats dans le village et que son mari allait s'en occuper. Là encore, je pouvais me battre contre, me révolter ou bien simplement accepter ce qui m'était demandé de traverser, aussi pénible soit le chemin.

La minette fit ses bébés pendant les deux jours où j'étais en vadrouille, ce qui m'arrivait très rarement à cette période-là, et Angèle n'avait rien vu. Elle avait "d'autres chats à fouetter" puisque son fils était à l'hôpital.

Toutes mes projections, mes doutes et mes peurs se mirent à tourbillonner à nouveau en moi. Il fallait trouver les petits chats rapidement pour ne pas qu'ils grandissent trop...

Je fis le tour de tous les voisins pour trouver de l'éther car c'était le mieux que je pouvais imaginer pour eux : une mort sans agonie... Mais personne n'en avait et pour s'en procurer il fallait une ordonnance.

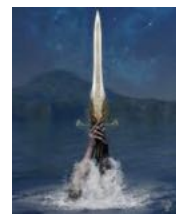
Sur ce, j'aperçus la minette et la suivit jusque dans une grange où je la perdis de vue tellement le foutoir était dense. Je m'immobilisais et l'appelais. J'étais la seule personne en qui elle avait confiance et c'est son ronron qui me permit de trouver ses bébés que nous allions lui prendre.

La culpabilité était à son comble et je me sentais complètement désemparée, mais ma Supra Conscience ne me laissa aucun répit, puisqu'une discussion s'ouvrit avec David à une période où les tensions dans le couple étaient sans égales. Nous commençons par parler des petits chats et je lui expliquais, tout en ayant énormément de mal à me l'avouer, que je m'observais à nouveau ligotée par mon attachement et ma culpabilité et que j'essayais à tout prix de contrôler les événements pour qu'ils souffrent le moins possible.

La discussion continuait et s'intensifiait pour en venir à ce que l'on traversait dans le couple. Et je m'entendis exprimer exactement la même chose que dix minutes auparavant concernant les petits chats : "c'est par mon attachement à toi et ma culpabilité de te faire du mal (si jamais j'assumais d'écouter cette voix qui me hurle : Vas-y lance-toi !!!), que je reste immobile et ne fais que perpétuer cette situation d'enlèvement réciproque ! Je réprime une impulsion qui me brûle de l'intérieur parce qu'à nouveau, je me sens responsable d'une souffrance probable. **A nouveau, je suis ligotée par la culpabilité et l'attachement !!!**"

La puissance de l'information vibrait maintenant dans tout mon corps ! Je me trouvais devant un carrefour important. J'avais le choix. Soit j'écoutais le message qui ne pouvait être plus clair et me jetais dans l'inconnu : expérimenter l'inconcevable, l'immoral et l'intolérable, soit je fermais mes yeux, mes oreilles et ma bouche et m'assurais d'une lente mais certaine atrophie de mon âme !

Mes émotions, mon feu intérieur et mon taux d'adrénaline étaient à leur comble. Je brandis mon Épée de Vérité et dis à David : "Maintenant, je n'attends plus ! Je continue sur la trajectoire qui m'appelle et si tu choisis le même chemin, tant mieux, mais si la prédation l'emporte et que nos chemins se séparent et bien il en sera ainsi !"



Dans la foulée je m'en allais voir Angèle, déterminée à lui montrer les chatons et à la laisser se débrouiller. J'allai jusque dans le bureau du Maire pour la trouver...

Je montrai à Angèle où se trouvait la portée. J'allais repartir quand je la vis bouger les planches alors qu'elle n'était pas organisée du tout. Sans réfléchir, je lui dis : "ne touchez à rien et attendez-moi, je vais chercher ce qu'il faut !"

Je sentais que je n'avais pas le choix, que c'était maintenant qu'il fallait que j'aide au départ des chatons et sans cette secousse que je reçus juste avant, je n'aurais jamais été capable d'agir avec discernement, d'aller chercher deux seaux, d'en remplir un d'eau tiède, de prendre une boîte de sardines pour la chatte et de retrouver Angèle.

Arrivée sur place, je lui expliquai comment nous allions procéder : " Je vais donner des sardines à la maman et je me glisserai derrière les planches pour vous donner un par un les chatons que vous garderez ensemble dans votre tablier. Ensuite nous les mettrons tous dans l'eau".

Comme Angèle, avec son rythme de mamie, commençait à mettre les chatons dans l'eau, mais pas assez vite à mon goût, j'accélérais les choses en l'aidant. Je les entendais gratter contre le seau et là je sentis que c'était au-delà de mes moyens... Je dis à Angèle de continuer, mais que j'étais maintenant obligée de sortir...

Je tremblais et respirais profondément, je me connectais à eux, à leur passage. Puis j'observais ma position physique : j'avais les deux mains sur un portail grillagé. Un clin d'œil qui me reconnecta instantanément à la culpabilité vécue de mon adolescence jusqu'à maintenant, par rapport aux conditions de la mort d'Isis dont je me sentais responsable... Comme si une question m'était adressée :



"Alors cette fois-ci, vas-tu sortir de l'emprise de cette culpabilité qui te maintient dans ta jolie prison dorée ?"

Quelques minutes plus tard, je retournai dans la grange, la minette était toujours couchée dans son nid et les petits chats étaient au fond du seau, inanimés.

Je supposais qu'il serait mieux pour la mère qu'elle en ait au moins un auprès d'elle pour se rendre compte de leur mort et ne pas les chercher partout. J'en pris un dans mes mains et pris quelques secondes pour sentir qu'il était bien parti. Il semblait effectivement bien mort quand soudain, je vis sa bouche s'ouvrir grand et son corps se réanimer.

Une fois de plus, je me sentie ébranlée : peut-être était-ce le signe que malgré tout il devait vivre... Et très vite je percutais que j'étais testée jusqu'au bout du bout, et je courus le remettre dans le seau avec les autres. Angèle mit un caillou sur le seau du dessus et je m'en allais m'asseoir dans le jardin.

Je tiens à préciser que quand j'explique ce qui s'opère en moi pendant l'action, c'est en fractions de seconde que ça se passe. Je décris la situation avec les mots provenant de mon mental, mais lorsque je prends une décision comme cette dernière, c'est mon intuition via mes émotions qui m'oriente.

Dénouement de l'histoire

Je sentais la justesse de ce qui se passait, mais après l'alignement et l'action, vint la décompression et les émotions... L'intégration de la leçon (vie de couple et petits chats) s'approfondissait par les larmes. Je n'en finissais pas de pleurer jusqu'à être un "légume" de plus dans le jardin... L'**Ange** (En-Je) avait tout orchestré à travers **Angèle** pour que j'en arrive là !

David vint me dire que nous allions nous retrouver, Sand, Jenaël et nous deux, afin que les retours de groupe l'aident à y voir plus clair dans ce qu'il se jouait en lui ! Les résistances lâchaient... C'était énorme, cela voulait dire qu'il choisissait, malgré les douleurs égotiques que cela pouvait engendrer, de regarder son prédateur en face !

Je trouve ça très impressionnant, quand après-coup on se rend compte des **intrications du rôle de la prédation avec celui de la Supraconscience** et des situations qui en résultent dans la matière. En utilisant la prédation, ma guidance me balisa le chemin afin que je joue moi-même consciemment le rôle du bourreau qui fait souffrir et donne la mort...

D'un point de vue extérieur, on peut se dire que je suis fin prête pour l'asile, mais là est la puissance de la leçon : **"accepter l'inacceptable"**.

Car cette fois-ci, c'est en jouant consciemment ce rôle, que j'ai toute ma vie rejeté et jugé, que j'ai pu paradoxalement déjouer les ruses du prédateur.

Explorer cette faille concrètement, authentiquement, véritablement (au sens premier de ce mot : "dans la vérité"), m'a permis d'intégrer jusqu'au plus profond de mon ADN la partie de moi jusqu'alors bannie.

C'était le but de ce subtil conditionnement patriarcal, qui en appuyant sur mes blessures s'assurait que je n'aille pas y découvrir une clé ! La faille ainsi visitée peut commencer à se résorber. La guérison s'opère et se confirme par le retour cyclique de ses situations "blessantes" qui perdent petit à petit de leur impact lorsque chaque leçon est intégrée.

Les manifestations de mon changement dans ma [bulle de perception](#) furent instantanées et flagrantes, puisque je venais d'accepter de traverser mon pire cauchemar : rencontrer intimement mon prédateur. Dans la foulée, alors que la situation de déni durait déjà depuis plusieurs mois et aurait pu être fatale pour notre relation, David en fit de même !

De plus, je n'ai pas encore précisé, pour ne pas perdre le lecteur dans tous ces événements, que se manifestait et s'infiltrait parallèlement, à travers une personne de ma famille, une énergie prédatrice renforcée par les mêmes schémas de déni que j'avais pu détecter chez moi et chez David. Ce fut aussi une grande épreuve car je ne pouvais absolument pas intervenir dans ce théâtre, même si mon ego lui, en crevait d'envie...

Je ressens de plus en plus fort cette limite qui se pose d'elle-même : une interdiction de faire intrusion dans le cheminement de l'autre, puisqu'il n'a rien demandé et que chaque énergie est à sa place. Il n'y a ni bien ni mal et seulement des opportunités de libérations à saisir...

Mais... ce "tranchage" intérieur, celui de ne pas agir sur l'extérieur, renforcé par une nouvelle complémentarité s'installant avec David, fut succédé d'un "tranchage" extérieur de la part de certaines personnes de la famille, qui du coup, offrait moins de prise à la prédation. Le "problème" s'était résolu sans intervention extérieure de ma part.

La signature du fauve

Je vais maintenant approfondir mes compréhensions en lien avec les animaux et particulièrement les félins sur un plan plus subtil.

Plusieurs fois dans ma vie, j'ai senti cette énergie : en tout début d'adolescence dans une communauté mystique dans laquelle j'étais scolarisée, un petit rituel totémique était consacré aux élèves : la lionne fut un de mes totems.

Puis j'eus l'occasion de faire un stage dans le zoo de Peaugres offrant aux animaux captifs des conditions bien plus proches de leur état sauvage que la plupart des parcs animaliers. Je me suis "occupée" des lions...

Plus récemment, comme je le raconte en amont, j'ai pu recontacter sur les terres chamaniques mexicaines de fortes mémoires et sensations félines par la présence du jaguar. Puis un peu plus tard, c'est sur l'île de Vancouver au Canada que je me retrouvais à nouveau plongée dans une nature grandiose et sauvage, baignée dans la culture amérindienne, qui malgré sa perversion continue d'exister. Le cougar (ou puma) y occupe une place à la fois sacrée et crainte puisqu'il n'est pas rare que ce magnifique animal s'attaque aux humains.

Ces deux dernières années, lors de situations où l'énergie prédatrice était tellement oppressante que j'ai eu l'impression de risquer ma peau, c'est cette énergie féline "toutes griffes et dents dehors" qui se manifesta à travers mon corps ! Je suis généralement étonnée de sa spontanéité, de son pouvoir sur mes libérations émotionnelles et du sentiment de sécurité intérieur qui en émerge.

Et ce fut aussi elle (l'énergie du fauve) qui fut le messager de ma Supraconscience et me reconnecta de grès ou de force, à mon besoin vital de chair animale ainsi qu'à l'acceptation de la facette prédatrice de ce "gentil totem" !

Elle a alors pu commencer à prendre sa place et se manifester. Elle fut mise en lumière par [le rêve de Jenaël](#) et le Réseau LEO émergea, ainsi que le réapprentissage de la vie et des échanges au sein d'une "famille de lions". Cette harde est l'occasion pour moi d'aller plus loin dans l'acceptation de mes différentes polarités, de pouvoir les assumer face au regard de l'autre et même pouvoir les partager... Cette période est parsemée de clins d'œil félines à n'en plus finir et les plus éprouvants et insistants sont ceux qui viennent actuellement me chercher sur le pas de ma porte sous forme de mini-fauves : **les chats !**

Je n'ai jamais eu de chats "à moi" hormis ceux de mon enfance à la ferme. Depuis que je suis arrivée dans le village de St Just, j'ai attiré à moi toute la succession d'une génération de chats en manque de soins :



La chatte trois-pattes qui est passée d'un mode grand-mère squelettique, peureuse avec une grosse morsure de chien de part et d'autre de la tête, à une fringante minette bien portante et qui lors de la fameuse journée d'aventures "animalesques " a pu pour la première fois, faire confiance à la main de l'homme. Elle a disparu quelques mois après.



Sa fille, la même sur quatre pattes et un peu moins sauvage, nous a clairement adoptés.



Et les deux portées de chatons : dont celle pour laquelle j'ai tout fait pour qu'ils puissent avoir une vie équilibrée dans ce monde d'humains. Un des leurs, baptisé " Tigrou" par sa nouvelle famille est resté plusieurs semaines à la maison et une affinité subtile (voire même magique) est née entre nous. Son départ fut douloureux mais juste.



Ainsi qu'un invité surprise : le roi des chats dénommé Léopold II, qui vécut un mois chez nous juste après le départ de Tigrou...

Puis la deuxième portée, sans photo, car j'ai tout mis en œuvre, malgré le déchirement de mon ego, pour faire ce qui m'était clairement demandé : leur ôter la vie !

Suite à cet événement, la minette qui avait déjà une grande confiance en moi est devenue... un chien. Comme quoi, il arrive que les chats fassent des chiens !

J'ai cependant bien conscience que tant que l'attachement persiste, la leçon qui y est associée me guette, car chaque faille de l'égo n'échappe pas à la prédation !

Ces petits tigres n'en finissaient pas de m'enseigner !

Les félins m'accompagnent maintenant avec plus d'insistance que les équidés : l'équilibre entre la proie et le prédateur s'opère...

Mes reconnections dimensionnelles

J'ai appris par la lecture d'Anton Parks, l'existence d'un peuple galactique

Urmah ayant une génétique humano-féline et un tempérament guerrier, dont le rôle est de veiller à l'équilibre interstellaire, c'est-à-dire d'empêcher que l'énergie patriarcale destructrice des Gina'Abuls étouffe l'énergie féminine et créatrice de vie des Amasutum Kadistu.

Il m'est arrivé de rencontrer une personne particulièrement porteuse de cette énergie. J'étais impressionnée, fascinée et rassurée en sa présence. J'ai d'ailleurs fais un rêve particulièrement fort au travers duquel il me communiquait cette énergie protectrice du guerrier.



Le lendemain eu lieu l'aboutissement d'un long processus karmique : une explosion, relatée dans le [chapitre VII - Quand le sceau de l'inquisition devient un outil de déprogrammation](#), qui me permet de sortir des mémoires de femme soumise par la peur de la violence inquisitrice masculine sous toutes ses formes, dans laquelle je m'étais enfermée depuis des vies !

Ce fut une des libérations les plus intenses et éprouvantes que j'ai connues jusqu'à présent. La présence féline guerrière et bienveillante était bien là ! Et je l'intègre chaque jour un peu plus...

Les autres énergies que je décèle dans ma génétique, faisant certainement partie de l'ADN qualifié de "non-codant" ou "poubelle", sont mes origines **Abgal**, c'est-à-dire celle des dauphins et des baleines. Un détail original est que, dans mon enfance, ma sœur m'appelait "Hélène la baleine!".

J'ai été pendant plusieurs années subjuguée par la compassion joyeuse et infinie qui émanait de ces êtres. Et après avoir passé un cap où j'en pleurais de me sentir séparée de cette famille, j'ai tout mis en œuvre pour les retrouver physiquement. Je suis partie à la rencontre de dauphins, baleines, cachalots, orques et ses expériences étaient tellement fortes et magiques, que je me voyais lancée sur une nouvelle voie avec de nouveaux projets...

Mais cette quête extérieure cessa d'elle-même, en même temps que mon enfermement dans les stages de développement personnel prit fin. Moment où je pris conscience que je remettais inconsciemment tout pouvoir au thérapeute, donc à l'extérieur, concernant mon cheminement de libération.

C'est [l'intrusion du thérapeute](#) que je ressentis et qui me permit de me positionner et sortir de ce processus. Celui-ci m'avait bien aidée jusqu'alors, mais devenait maintenant un piège.

Je n'eus parallèlement plus besoin de chercher physiquement cette famille Abgal puisque le changement de mes croyances quant à une recherche extérieure systématique, me tournait vers d'autres fonctionnements : ceux de contacter ma part manquante à l'intérieur.

Alors que l'envie de rencontrer les bélougas, qui furent les premiers delphinidés à venir me solliciter lors d'un rêve très particulier, était auparavant une obsession, j'observais que ce besoin disparaissait peu à peu sans que je n'éprouve aucune frustration...



Il est toujours plus facile de se reconnecter aux mémoires les plus "glorifiantes", mais par un processus de plus en plus approfondi d'acceptation et de connaissance des parties les plus repoussantes et effrayantes en moi et dans ce monde, je peux y découvrir encore une facette.



C'est celle du **Gina'Abul**, le prédateur dans toute sa splendeur ! Celui qui contrôle, réprime et agit selon ses avantages personnels, ne connaît pas les émotions, mais s'en nourrit. Celui que l'on a tant de mal à accueillir et qui pourtant fait partie de l'équipage qui doit être au complet pour décoller !

Et le dernier et très important "bagage" génétique que je porte qui m'a été clairement exposé par toutes ces aventures en lien aux animaux, est celui de la femelle Gina'Abul : **l'Amasutum Kadistu**.

Ce sont des prêtresses généticiennes créatrices d'une vie évolutive sur Terre, (avant que les représentants patriarcaux ne s'en mêlent) avec des domaines différents selon leurs affinités et compétences : humain, animal ou végétal. Elles veillent sur l'équilibre : leur rôle consiste



autant à créer la vie qu'à la reprendre si la "créature" n'est pas viable. Ce n'est pas par plaisir qu'elles procèdent ainsi, mais bien par devoir puisqu'elles sont responsables du devenir de ces races. Même si elles ont des écailles et un tempérament tranchant, meneur et téméraire, ce sont aussi des êtres dotés d'une grande sensibilité.

Je n'ai donc pas besoin de faire un dessin en ce qui concerne la reconnexion avec cette partie de moi qui se sent responsable et très proche de la vie animale, comme une mère qui ne supporte pas la souffrance de ses enfants, et qui, en fonction des situations, la favorise voire la crée (comme la venue au monde de Loukoum, ma jument arthrosique), ou bien doit aussi assumer son rôle de la supprimer..

Voilà comment ma Supra Conscience, par l'intermédiaire d'une simple bactérie, des animaux croisant mon chemin, du couple, de la famille... met en lumière les ficelles jusqu'à présent transparentes sur lesquelles tire avec une grande dextérité, la prédation transdimensionnelle.

Je commence à risquer un œil derrière le spectacle de marionnettes dont je fais partie et j'y perçois sans l'ombre d'un doute la serrure à travers laquelle rayonne la source... La clé n'est pas sur scène comme je le croyais, mais bien dans les coulisses, en mon fort intérieur, cachée au milieu de cette habile et ingénieuse ruse SDS que cette quête me pousse à découvrir un peu plus chaque jour..

Hélène